L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
TEURS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 28 JUILLET

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. Du paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co., à 10 heures, à leur magasin d'encan No 29, Vieille-Levée—Marchandises sèches, et chaussures.

Par le Sherif—A midi, à l'Hôtel de la Cité, des terrains dans le Troisième District, face à l'Avenue Marigny, à la Promenade Lafayette, aux rues Prosper et du Port, et des terres du Texas.

Par D. K. Murphy, au magasin de MM. Tacup & McRae, 10, Tchoupitoulas—Fonds de grocéries, &c.

Par R. D. Hyde, 23, Bourse—Marchandises sèches.

Par P. J. Spear, rue Musique, entre Urquhart & Girod—Meubles.

Par Jol... Neville & Co., à la Bourse St Charles—Terrain... dans la rue Derbigny, 3me District.

Par M. Barnett, Jr., chez feu Michael Stefus, rue de l'Hôpital entre Royale et Bourbon—Marchandises sèches, vêtements, verrerie, bijouterie, meubles, vieux fer, etc.

LA PAIX.

Le steamer *Europa*, parti de Liverpool le 16 du courant, c'est à dire trois jours après le *North Briton*, a apporté la confirmation de la nouvelle relative à la paix. Nous ne comprenons pas d'ailleurs que l'on ait pu douter de l'authenticité de la première dépêche. Des erreurs peuvent se glisser dans la rédaction d'un télégramme, mais une dépêche, transmise par les agents officiels d'une vaste et puissante association, ne saurait être un mensonge d'un bout à l'autre.

La nouvelle de la paix, disons-nous, est confirmée, mais le nouveau télégramme, comme le premier, ne renferme aucun renseignement sur l'organisation politique de la Vénétie ni sur le rôle véritable qui lui a été attribué dans la confédération italienne. Le seul point hors de doute jusqu'à présent c'est que l'Autriche conserve cette magnifique province.

Cet événement n'était pas tout-à-fait imprévu, car on commençait évidemment à se préoccuper dans les sphères officielles et dans l'entourage de l'Empereur Napoléon des complications que pourrait entraîner une guerre trop prolongée. Voici, en effet, ce que l'on écrivait de Paris, avant même qu'il fût question d'un armistice:

"Je remarque ici, chez les hommes les plus dévoués à la personne de l'Empereur, un vif désir de voir les affaires s'arranger. Quoiqu'on en dise, on se préoccupe des complications qui pourraient surgir en Hongrie et dans les Etats du Sultan; les événements de Pérouse, les inquiétudes du Saint-Siége, les difficultés de la question romaine, les tiraillements qui éclatent en Toscane, l'attitude des Milanais qui, sans rappeler ceux de 1848, n'est pas cependant sans causer quelques embarras, certains actes du cabinet de Turin que l'Empereur n'a pu voir tous avec une égale satisfaction, tous ces symptômes sont autant d'avertissements des dangers d'une guerre trop prolongée.

Aussi, dans les régions où l'on suit de près les événements et leurs conséquences, est-on disposé à croire que l'Empereur, dès qu'il aura réalisé la promesse de son programme: *l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique*, s'efforcera de rétablir la paix. On est tout disposé à écouter les propositions désormais acceptables de la Prusse, surtout si ces propositions sont appuyées par l'Angleterre et la Russie, DUT-IL MÊME, POUR MÉNAGER L'AMOUR PROPRE DE SON ENNEMI, LUI CONCÉDER LA FORMATION DE LA VÉNÉTIE EN ETAT INDÉPENDANT SOUS LA DOMINATION D'UN ARCHIDUC.

L'empereur d'Autriche, d'une autre part, paraissait bien résolu à lutter jusqu'à la dernière extrémité, quelles que fussent pour lui les conséquences de la guerre, plutôt que de signer un traité de paix qui consacrât sa complète expulsion de l'Italie.

D'après des lettres de Vienne que j'ai eues sous les yeux, dit un correspondant, les dispositions de la cour d'Autriche ne seraient rien moins que conciliantes, en ce sens que l'empereur François Joseph, s'il faut en croire les bruits qui courent à la cour, ne consentira jamais à traiter, si Napoléon III ne modifie pas son programme *Libre jusqu'à l'Adriatique*. En présence du maintien de cette prétention, on croit à Vienne que le gouvernement luttera jusqu'à l'épuisement complet de ses ressources, et qu'en admettant même l'occupation de Vienne par une armée française, il sera toujours impossible à l'empereur de traiter sur ces bases.

C'est sans doute la perspective d'une guerre interminable, aussi bien que le danger imminent d'une révolution générale en Italie, qui aura décidé Napoléon III à faire la paix sur les bases indiquées depuis longtemps par la Prusse, et à renoncer à la complète exécution de son programme. Quoi qu'il en soit et quelque graves qu'aient pu être les motifs qui ont dicté sa résolution, le parti de l'indépendance italienne n'a sans doute pas été satisfait du dénouement inattendu de la guerre, puisque nous voyons le comte Cavour, instigateur de cette guerre et le promoteur de l'affranchissement, envoyer sa démission au roi de Sardaigne et tous ses collègues du cabinet le suivre dans sa retraite.

Le moment n'est pas encore venu d'apprécier la situation qui résultera pour l'Europe du nouvel état de choses. Pour nous, et avec les lumières que nous possédons jusqu'ici, la question italienne reste, comme avant la guerre, une question ouverte et peut encore donner lieu à de bien graves complications. Nous nous tromperons fort, ou ni la France, ni l'Autriche, ni l'Italie, n'accepteront comme définitive la solution que les circonstances et l'état de l'Europe semblent avoir imposée à Napoléon III et à François Joseph. Ils se sont résignés à la paix, mais nous ne croyons pas que les conditions auxquelles elle a été conclue plaisent beaucoup à l'un et à l'autre. L'Autriche considèrera qu'elle a une revanche à prendre, et la France se dira que l'œuvre qu'elle avait si généreusement entreprise est restée incomplète.

La paix est faite, mais durera-t-elle longtemps?

C. D. JR.—Cet excellent bateau, comme on le verra aux avis, part deux fois par semaine pour la station de la quarantaine et les points intermédiaires. Le *C. D. Jr.* est un bon marcheur et est commandé par un capitaine très prudent. Les jours de départ du *C. D. Jr.* sont le mercredi et le samedi.

Collége Commercial de Dolbear, rue du Canal, No 1..—Ceux qui veulent être prêts pour l'automne doivent commencer **immédiatement**. Il y a des professeurs et des appartements pour la tenue des livres, les mathématiques, les langues, l'écriture, etc.

RÉDUCTION DE PRIX.—Théodore Danziger, au coin des rues Royale et St-Philippe, et rue des Remparts (autrefois Cirque) No 125, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille* qu'il a considérablement réduit les prix de son assortiment d'été.—Avis aux familles.

BISCUITS DE CHAUX.—On verra aux annonces que M. Ulger Lauve a nommé MM. Augustin et Thibaut ses agents pour la fabrique de biscuits de chaux de Carondelet. Les planteurs devront désormais adresser leurs ordres au bureau de MM. Augustin & Thibaut, No 7 Front Levée.

CHRONIQUE LOCALE.

LES RECORDERS.—C. F. Harrell a été envoyé, par le recorder St..., devant la Première Cour de District, sous prévention d'abus de confiance et de détournement de fonds au préjudice de Florentine Davis, f. c. l. Il s'agit d'une somme de cinq cents piastres que la plaignante l'avait chargé de remettre à McKleroy à Bradford.

Christiana Mayer dit que Charles Berger l'a battue.

François Guy déclare que Silvina Boudro l'a insultée.

—Jacques Marqueze, Oscar Roxell et Pierre Lamothe, devront se présenter devant la Première Cour pour répondre à l'accusation d'avoir brisé des réverbères.

Un affidavit dit qu'Albert Nowack a vendu un chien qui avait été volé.

ENQUÊTES.—Le coroner a tenu hier une enquête, dans une maison de la rue de Chartres, entre Dumaine et St-Philippe, sur le corps d'Antoine Camenerovich. Verdict: "delirium tremens." Il était allemand et avait 46 ans.

CHUTE.—On a recueilli hier, dans la rue Toulouse, près Chartres, John Wilson qui était tombé, dit-on, du deuxième étage du "boarding house" de Mme Surdin. On l'a transporté à l'hôpital.

DEUX FILLES INTRÉPIDES.—Les habitants de Saint Paul dans le Minnesota n'ont pas été peu étonnés, dernièrement, de voir arriver parmi eux deux demoiselles écossaises, parties de leur pays sans aucun protecteur, et qui après avoir traversé les Etats-Unis, comptent se rendre sur les bords du lac Arthabaska, à 1,700 milles au nord de Saint Paul. Les deux intrépides voyageuses devront gagner d'abord la rivière Rouge du nord, dans une diligence de la ligne Burbank, descendre ensuite cette rivière, à bord du vapeur *Anson Northrup* qui, le premier, vient de battre de ses roues ces eaux presque inexplorées, et, arrivées sur le bord du lac Winnipeg, elles auront encore à parcourir, Dieu sait comment, plus de la moitié de la distance qui sépare les derniers établissements blancs du lieu de leur destination. Une de ces jeunes filles va rejoindre son fiancé, agent de la compagnie des fourrures, dans les régions sauvages de l'Arthabaska.

Marchandises sèches.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de E. Roger & Co., No 29, rue de la Vieille-Levée. Conditions à la vente.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée de l'Europa à Halifax.

Confirmation de la Paix—Restauration des princes italiens—Retour de Napoléon III à Paris—Démission du ministère sarde—Hausse dans les cotons.

Halifax, 27 juillet.—Le steamer *Europa*, capitaine Leitch, parti de Liverpool samedi, 16 courant, vient d'entrer dans le port. Il apporte des nouvelles d'Europe de trois jours plus récentes que celles reçues par le *North-Briton*.

NOUVELLES POLITIQUES.

La nouvelle annonçant la conclusion de la paix entre les Français et les Autrichiens est pleinement confirmée. On ne sait cependant rien de plus, au sujet du traité, que ce qui a déjà transpiré dans le public. Les grands-ducs de Toscane et de Modène reprendront possession de leurs Etats.

Le traité inspire généralement de la défiance en Angleterre.

Napoléon était parti pour retourner à Paris. On l'attendait dans cette ville le 18 juillet.

Le ministère sarde a envoyé sa démission au roi Victor-Emmanuel, et le comte Arese a été chargé de former un nouveau cabinet. Le comte Cavour s'est retiré du cabinet parce qu'il condamne les termes de la paix.

Dans son Adresse à l'armée, l'empereur Napoléon dit qu'il a conclu la paix, parce que la lutte menaçait de prendre des proportions étrangères aux intérêts qu'il avait dans la guerre.

L'Empereur d'Autriche s'était mis en route pour retourner à Vienne. Dans son ordre du jour il dit qu'il a dû accepter la paix à cause de la situation politique qui lui était peu favorable, et parce que ses alliés naturels n'étaient pas venus à son aide, comme il l'espérait.

Marchés européens.

Liverpool, 16 juillet.—Ventes de coton de la semaine, 107,000 balles—Hausse dans toutes les qualités—Middling Orleans 7 3/8 à la clôture—Marché ferme—Céréales en baisse. Marché aux subsistances languissant—Porc lourd et en baisse.

Londres, 16 juillet.—Baisse dans la rente—Consolidés au comptant, 95 1/2 à 95 7/8.

La banque d'Angleterre a réduit à 2 1/2 le taux de ses escomptes.

Havre, 15 juillet.—Coton actif et hausse de 2 à 3 francs pendant la semaine—Orléans très ordinaire, 112 francs.

Paris, 16 juillet.—La Bourse est fort animée à la clôture—Le 3 pour cent a fermé à 68 60.

Arrivages.

Liverpool, 16 juillet.—Les steamers *Saxonia* et *Kangaroo* sont arrivés ici le 13, l'*Ocean Queen* le 14 et le *Persia* le 16.

Suite des nouvelles par l'Europa.

Ce qu'on pense du traité à Paris.

Dispositions pour l'entrée triomphale de Napoléon à Paris.

Victor-Emmanuel à Milan.

Froideur entre Victor-Emmanuel et Napoléon.

BRUIT D'UNE PROCHAINE VISITE DE NAPOLÉON ET D'EUGÉNIE À VIENNE.

Garibaldi devant lancer une proclamation.

On doute qu'il mette bas les armes.

Lettre du Pape à Napoléon.

Marchés de Liverpool et de Londres.

Londres, 16 juillet.—Des lettres de Paris parlent du grand mécontentement qui y existe sur les termes de la paix. Le *Siècle* s'étonne de ce qu'on souffre que l'influence autrichienne se maintienne encore en Italie, et demande l'expulsion des petits princes italiens confédérés de l'Autriche.

La population de Paris est indignée contre l'empereur, qu'elle va recevoir froidement.

NAPOLÉON DEVANT SE RENDRE À ST-CLOUD.

Londres, 16 juillet.—L'empereur Napoléon doit se rendre directement à St-Cloud; il renverra à plus tard son entrée officielle à Paris, afin de pouvoir se présenter à la tête de son armée.

VICTOR EMMANUEL À MILAN.

Le roi de Sardaigne est entré à Milan le 13 de ce mois, et il a été reçu avec un enthousiasme beaucoup plus grand qu'à sa première entrée après la bataille de Magenta.

SON ENTRÉE À TURIN.

Victor-Emmanuel et Napoléon sont entrés à Turin le 15, et ont été chaleureusement reçus par la population, qui s'est livrée au plus grand enthousiasme.

On assure qu'il existe maintenant une grande froideur entre l'empereur Napoléon et le roi Victor-Emmanuel, ce dernier ayant lancé une proclamation annonçant l'annexion de la Lombardie à la Sardaigne.

LA VISITE À VIENNE.

Londres, 16 juillet.—On fait courir le bruit que Napoléon et Eugénie doivent aller à Vienne pour rendre une visite à l'empereur d'Autriche.

On rapporte que l'armée française a déjà commencé son mouvement de contremarche.

On rapporte également que le cardinal Antonelli doit être destitué.

GARIBALDI.—Londres, 16.—On rapporte que Garibaldi doit, sous peu, lancer une proclamation; et qu'il est très douteux qu'il mette bas les armes.

LETTRE DU PAPE À NAPOLÉON.

Le Pape a adressé une lettre autographe à Napoléon pour lui annoncer son intention d'en appeler à la protection des puissances catholiques.

SUISSE ET PRUSSE.

Londres, 16.—La Suisse a ordonné le désarmement de ses troupes, et la Prusse a fait faire halte aux siennes.

BANQUE DE FRANCE—Paris, 16.—Il y a une diminution de plus de onze millions de fr. dans les espèces de la banque.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 16.—On vient de recevoir la nouvelle que des troubles ont éclaté à Milan, dans la Vénétie et à Florence.

LE BILL SUR L'ÉGLISE ANGLICANE.

Londres, 16 juillet.—Le bill qui était devant la chambre des communes, abolissant certains revenus de l'Eglise, a été adopté par un vote de 263 contre 193.

Lord Palmerston, interpellé au Parlement sur les clauses du traité de paix, a répondu qu'on ne pourra rien savoir avant le retour de Napoléon à Paris.

Lord Graham a appelé l'attention du Parlement sur les flottes formidables des Français.

TROUBLES EN IRLANDE.

Londres, 16.—Des nouvelles d'Irlande annoncent qu'il y a eu, le 8 juillet, divers rassemblements tumultueux sur plusieurs points de l'Irlande.

Correspondance parisienne de l'Abeille.

Paris, le 7 juillet 1859.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Messieurs,

Les détails émouvants se succèdent sur la sanglante bataille du 24 juin. Vous trouverez dans les journaux les rapports des cinq maréchaux commandant les corps d'armée qui ont pris une part également glorieuse à cette mémorable journée. Analyser de pareils documents est difficile, sinon impossible; ils se ressemblent, d'ailleurs, par un point: le côté technique et stratégique qui détaille les divers mouvements des troupes respectives pendant ces seize heures d'un combat acharné. Dans ces cinq rapports, vous trouverez une partie saisissante, à coup sûr, c'est l'entrain merveilleux des soldats enlevés avec une vigueur dont on ne saurait se faire une idée, par les officiers qui payaient de leur personne comme si leur vie n'était pas plus utile que leur mort aux troupes qu'ils commandaient. De ces cinq rapports, unanimes sur presque tous les points, celui qui m'a le plus frappé est le rapport du maréchal de MacMahon, où l'on se plait à reconnaître une énergie simple, en même temps que les preuves d'une habileté militaire très grande dans la conduite de son corps d'armée, longtemps laissé dans une situation critique. Les manœuvres exécutées par le maréchal, me dit un ancien officier général qui suivait en homme du métier toutes les péripéties de cette journée, révèlent un militaire de premier ordre et un homme d'un sang froid rare sur les champs de bataille. Le maréchal est, au figuré comme au positif, le *lion* de la guerre d'Italie.

J'avais d'abord accusé, comme venant d'une source certaine, 15,000 hommes, du côté des Français, dont 500 officiers, mis hors de combat. Le *Moniteur* a peu modifié ces chiffres; il a constaté 12,000 Français mis hors de combat, dont 720 officiers (ce qui modifie mon chiffre), plus 5,000 Sardes. Le nombre des généraux blessés était de cinq; depuis, trois d'entre eux ont succombé: le général Auger, le général Ladmirault et le général Dieu. Les généraux Forey et Douay sont en bonne voie de guérison. Sept colonels et six lieutenants-colonels ont été tués sur le champ de bataille, à la tête de leurs régiments; trois colonels et deux lieutenants colonels blessés ont succombé depuis; enfin le chiffre des chefs de bataillon mis hors de combat est d'une trentaine. Parmi les colonels tués, je citerai le colonel Douay, frère aîné du jeune général de ce nom, blessé lui même.

J'ai sous les yeux plusieurs lettres qui me sont adressées ou qui me sont communiquées de l'armée. Elles sont unanimes à faire ressortir les difficultés de cette journée de combat où l'empereur est resté à cheval depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, suivant l'armée de mamelon en mamelon. "Tous les ordres partaient de lui," m'écrit un officier, "et il a été le général en chef réel et l'âme de cette lutte de haute main, où nous avions affaire à de rudes adversaires et à des gens qui se battent bien, je vous en réponds. Nous avons eu (c'est un officier d'artillerie qui écrit) une très grande part dans la bataille, une part plus grande même que n'en a habituellement l'artillerie. Les canons du nouveau modèle dont l'empereur est l'inventeur, vous savez, ont fait merveille; jamais portée n'avait été aussi grande encore, jamais mitraille n'a écharpé un ennemi comme celle que nous lancions à des distances considérables. Je ne puis vous mieux dépeindre le champ de bataille, pendant l'action même, qu'en vous disant que, par moment nos canons ne roulaient plus, que les chevaux effrayés au milieu de ces monceaux de cadavres, refusaient d'avancer, et qu'on était forcé de démonter les pièces, de les transporter à dos d'hommes, et de les recharger à terre pour y mettre le feu. Notre brave et glorieux ami Auger a eu l'épaule fracassée par un boulet; il a pu supporter l'opération de sa désarticulation; il a succombé général de division, grade qu'il avait gagné à la pointe de cette bravoure téméraire que vous lui connaissiez; on eût dit qu'il cherchait la mort, tant il l'affrontait avec une audace qui électrisait tout autour de lui."

Vous savez que dans l'état-major de l'empereur, il y a eu des morts et des blessés; on affirme, aujourd'hui, que l'empereur a eu une épaulette enlevée. Toutes les correspondances, tous les rapports sont unanimes à reconnaître le courage, le sangfroid, le calme et la témérité de Napoléon III pendant la bataille. On évalue à peu près à 90,000 hommes le nombre des troupes françaises et à 300 le nombre des pièces d'artillerie qui ont pris part à la journée de Solferino. L'armée sarde n'a pu donner tout entière; mais la partie qui a figuré, le roi Emmanuel en tête, dans cette mémorable partie, forte seulement de 24,000 hommes et de 40 pièces de canon, a tenu tête, de 6 heures du matin à 9 heures du soir, à une armée de 40,000 hommes et de 60 canons. Le courage des Sardes a été héroïque. Je trouve dans une correspondance ce passage: "Ce que l'armée française a fait dans la journée de Solferino tient du miracle. Il a fallu déloger l'ennemi et son artillerie d'une trentaine de mamelons dont quelques uns étaient couronnés par des tours crénelées et par de vieux chateaux moyen âge. Il a fallu escalader ces mamelons quelque fois à pic, chasser un ennemi inébranlable de broussaille en broussaille; prendre, perdre, reprendre, perdre de nouveau et conserver enfin une à une toutes ces positions formidables." Les détails particuliers abondent sur cette bataille; ils sont tous saisissants. Le maréchal Regnault de St-Jean d'Angely cite à l'ordre du jour de son rapport un jeune lieutenant des chasseurs à pied de la garde impériale, M. MONEGLIA qui "a pris dans le village de Solferino, quatre pièces de canon attelées, commandées par un colonel qui lui a remis son épée." Le bataillon de ces chasseurs de la garde, conduits au feu par le général de brigade MANEQUE (fait général de division sur le champ de bataille) a franchi au pas de course des ravins et des fossés pour enlever à la baïonnette et sous un feu meurtrier à bout portant, les hauteurs qui entourent Solferino. Ils ont pris un drapeau, un guidon, sept canons parmi lesquels quatre appartiennent au lieutenant Moneglia. Ce haut fait d'armes a coûté au bataillon 250 hommes; et 5 capitaines, 3 lieutenants, 2 sous-lieutenants ont été mis hors de combat. Le 91me de ligne commandé par le colonel ABATUCCI, le fils de l'ancien ministre de la justice, a eu deux officiers porte-drapeau tués; le drapeau porté alors par un sous officier a été haché par la mitraille et l'aigle qui le couronne coupée par un boulet. Le lieutenant colonel de ce régiment, M. VALET, a été blessé grièvement; le colonel ABATUCCI a eu deux chevaux tués sous lui. Le général DIEU a été blessé presque dès le commencement de l'action, et a tenu bon à la tête de sa brigade, tant que sa blessure (une balle à l'aine) lui a permis de se tenir à cheval. Le général LADMIRAULT, blessé à l'épaule par un coup de feu, s'est retiré du champ de bataille pendant quelques instants pour se faire panser; puis quelques instants à peine après qu'il eut repris le commandement de la division, il a reçu à la cuisse une seconde blessure qui l'a renversé de cheval. Je vous ai annoncé que ces deux officiers généraux ont succombé à leurs blessures. Le général DOUAY blessé assez grièvement est un des plus jeunes et des plus brillants officiers généraux de l'armée. Nommé sergent en 1838 par ma protection, il a fait, comme vous voyez, un rapide chemin. Il est parti pour l'Afrique comme sous-lieutenant et en est revenu colonel; il commandait à la prise de la tour de Malakoff le 2me régiment des voltigeurs de la garde et reçut sur le champ de bataille son grade de général de brigade. Son frère aîné, le colonel DOUAY qui commandait ce même régiment des voltigeurs, a été tué à la tête de ce régiment. Longtemps éloigné du service par suite d'une maladie très grave, il a vu son jeune frère le devancer dans leur commune carrière. Ils étaient fils d'un très brave général de l'empire. Le colonel DOUAY a été tué au moment où sa brigade fort engagée dans l'attaque d'un mamelon allait être culbutée par l'ennemi. L'empereur s'adressant, alors, au général CAMOU, qui commande la division des voltigeurs, lui cria: "Camou, faites enlever cette position par mes voltigeurs!" "Allons, mes enfants," ajouta l'empereur, "enlevez moi ça à la baïonnette!" Le régiment des voltigeurs s'élança au pas de course, prit la tête de la brigade, et enleva, en effet, la position, mais en laissant 300 hommes environ sur le carreau et parmi eux leur brave colonel. Combien d'autres anecdotes à placer!

Trois jours et trois nuits passés sans relâche, n'avaient pas suffi à enterrer les cadavres dont était jonché le champ de bataille; 20,000 hommes environ mis hors de combat du côté de l'armée alliée, 30,000 environ du côté des Autrichiens, voilà en effet de quoi donner de la besogne aux fossoyeurs!

L'empereur d'Autriche a été vivement impressionné des désastres de la bataille de Solferino. On m'a raconté que monté au haut d'un clocher d'où il suivait les mouvements au moment où la retraite de son armée a pris le caractère d'une fuite, il est redescendu de son observatoire, avec les larmes de rage dans les yeux, et, peu maître de ses mouvements, il a déchargé à bout portant sur deux fuyards les pistolets qu'il tenait à la main. La veille de la bataille, en étudiant les formidables positions où il allait livrer cette suprême partie, il avait dit: "Je les tiens enfin, ces français! voila leur tombeau! Demain nous serons à Milan." Je prends mes renseignements à toutes les sources où je peux trouver. Je vous dirai donc qu'une dame de ma connaissance qui a vécu dans la plus grande des intimités avec l'empereur François Joseph et qui connaît à fond ce caractère arrogant, irrascible et entêté, m'a confirmé la vraisemblance de tous ces détails, parfaitement conformes à la nature de l'homme le plus étrangement organisée qu'on puisse rencontrer. "Il me semble l'entendre!" ajoutait cette dame.

Nouvelles de l'Extérieur.

Du côté de la Prusse, tout est encore incertain; mais rien n'est parfaitement rassurant. Pour la première fois, depuis que je me suis auprès de vous sur les défiances que m'inspire la Prusse, j'ai saisi, hier, chez quelques personnels officiels un commencement d'inquiétude, résultant de l'adoption par l'assemblée fédérale des propositions de la Prusse relatives à la concentration de deux corps d'armée sur le Rhin, et sous le commandement du roi de Bavière. On ajoute que la Prusse a fait à la Diète de nouvelles propositions militaires sur la nature desquelles on n'est pas tout à fait d'accord. Par les journaux allemands, il est impossible de se faire une opinion; jamais je n'ai vu pareille contradiction dans les vues. En tout cas un incident d'une importance assez sérieuse vient de se produire. Il serait question, m'assure-t-on, de demander compte à la Bavière de l'autorisation accordée par elle de faire passer les prisonniers français sur son territoire pour rejoindre les possessions autrichiennes. Les règles du droit public veulent que tout prisonnier soit libre du moment qu'il touche une terre neutre. On demande à la Bavière si elle est terre neutre ou si elle fait alliance avec l'Autriche, un mot si c'est là la première manifestation de la Confédération dans l'état actuel des choses. Tout ce que je puis vous affirmer, c'est que chaque jour de nouveaux renforts sont envoyés au maréchal de Malakoff sur le Rhin, où se trouve concentrée, aujourd'hui, une armée de cent mille hommes au moins.

Les conférences entre la Prusse et l'Autriche sont incessantes: M. le comte de Pourtalès, ambassadeur de Prusse à Paris, a fait déjà plusieurs voyages de Berlin à Vienne. Aujourd'hui on parle d'une entrevue qui aurait lieu très prochainement entre l'Empereur François Joseph et le Prince Régent de Prusse. Il me semble qu'il est bien tard pour songer à négocier. Le cabinet russe a adressé à ses agents diplomatiques une seconde circulaire qui atténuerait, dit-on, l'effet produit sur les cours allemandes par la note dont je vous avais parlé précédemment. Permettez moi, jusqu'à preuve du contraire, de douter de ce pas en arrière de la part de la Russie. Le ministre des Affaires Etrangères de France, le comte Walewski, vient d'adresser également une circulaire aux agents diplomatiques de la France, dans laquelle, en approuvant la note du prince Gortschakoff, il éloigne toute idée d'inquiétude pour l'Allemagne qui "compromettrait elle-même l'équilibre européen, si elle voulait prendre fait et cause pour l'Autriche." Je vous ferai observer que le texte de la circulaire Walewski est rien moins qu'officiel, et que j'aime à douter de ces documents, jusqu'à ce que leur authenticité en soit démontrée. J'insiste, aujourd'hui surtout, parce que le langage attribué à M. Walewski a un caractère de gravité tel qu'il est bon de le savoir officiel.

Les complications continuent toujours du côté de la cour de Rome; l'affaire de Pérouse me paraît d'une extrême gravité, en ce qu'elle montre un parti pris d'étouffer le mouvement libéral dans la Romagne. C'est une injustice criante, et l'habileté du comte Cavour a de la peine à concilier les exigences du rôle politique de la Sardaigne, et les aspirations des populations. L'illustre ministre déploie une rare intelligence au milieu de ces complications, et il a une imagination qui lui aide, jusqu'à présent, à tourner les obstacles. Ses circulaires, qui se succèdent, sont tantôt des commentaires, tantôt des interprétations d'une extrême habileté. Ce qui ressort de plus clair dans tout cela, c'est que le Pape est un embarras, dont on n'ose se défaire trop ouvertement, et que l'on serait bien aise de voir disparaître; j'entends comme souverain temporel. La nouvelle que je vous ai donnée de la protestation rédigée par le *Saint-Père*, est officiellement confirmée; mes doutes à l'endroit de la bulle d'excommunications se réalisent, jusqu'à présent, du moins.

On a répandu le bruit que le ministre américain à Rome avait amené le drapeau étoilé et s'était retiré à Florence par suite d'incidens survenus dans l'affaire de Pérouse, où les droits du pavillon américain ont été méconnus. Aux meilleures informations, je n'ai rien pu apprendre de positif sur ce fait; ni le Ministère des Affaires Etrangères, ni la Légation américaine de Paris, les détails ne sont parvenus. On en est partout, comme moi-même, au fait brutal. Je suis donc contraint d'ajourner les explications s'il y a lieu d'en donner.

Je vous ai annoncé le départ de Kossuth pour la Hongrie. Son voyage à travers l'Italie a été une marche triomphale; à Turin, où un journal prétend, ce qui me paraît un peu hasardé, qu'il aurait été appelé par M. de Cavour, à Turin, dis-je, on a dételé sa voiture, et il a été porté à bras d'hommes jusqu'aux portes de la ville. Les proclamations de Kossuth, écrites en un style un peu extravagant, et celles plus militaires et plus simples du général Klapka, inondent la Hongrie; on en a déjà produit quelques mouvements qui n'ont pas encore eu, cependant, un caractère révolutionnaire assez marqué pour que l'on en puisse rien augurer. Quelqu'un qui connaît bien à fond le pays, qui l'a visité et qui y a séjourné longtemps, depuis les événements de 1849, m'affirmait n'avoir aucune confiance dans un mouvement révolutionnaire quelconque. Attendons de ce côté.

Les nouvelles de Naples sont sans importance; on ne supporte l'Autriche qu'y règne.

Du côté de l'Angleterre rien de bien saillant. M. de Cobden a refusé le portefeuille du commerce; M. Gladstone s'est présenté devant ses électeurs pour une conformité absolue; lord Palmerston devant la Chambre des Communes a promulgué un programme un peu pâle. Il s'est borné à déclarer que le nouveau cabinet "en ce qui concerne la question extérieure, continuera à suivre la politique de ses devanciers." On s'attendait à des déclarations plus catégoriques que celles là. Demain vendredi, les affaires d'Italie doivent donner lieu à une discussion dans la chambre des Lords. Le télégraphe vous en apportera probablement les résultats sommaires.

Intérieur et nouvelles diverses.

Ainsi que je vous le faisais pressentir par la désignation anticipée des officiers des corps législatifs, une convocation extraordinaire aura lieu très prochainement. Le *Moniteur* n'a pas encore parlé; mais on s'attend d'un moment à l'autre à voir paraître le décret de convocation qui a été envoyé à la signature de l'Empereur au quartier général. Je vous ai entretenu à plusieurs reprises du régime de la presse en France et des modifications libérales que l'on espérait d'y voir introduire par suite de la nomination de M. de la Guéronnière aux fonctions de directeur-général. Je vous ai signalé le premier acte de sévérité par lequel ce fonctionnaire a inauguré son entrée au ministère. Il vient, par contre, de mettre en pratique un nouveau mode qui est celui de la *réponse* substituée à l'*avertissement*. Le *Siècle* a été le premier à recevoir une de ces réponses officielles sous le titre de *communiqué*, à propos d'un article sur les pouvoirs temporels du Pape. Ce *communiqué* qui n'a plus le cachet d'une pénalité comme l'avertissement, blâme en discutant ou plutôt en expliquant la question au point de vue du gouvernement. Le *Siècle*, comme on s'y attendait, a répondu avec convenance, mais avec fermeté. La *Patrie* de son côté est entrée dans la partie, et après avoir approuvé le nouveau système inauguré par le gouvernement, lequel, dit-elle, "confirme au lieu d'entraver le droit de discussion", fait remonter jusqu'au méprisable cardinal Antonelli, une créature de l'Autriche, les difficultés qui entourent les affaires de Rome aujourd'hui.

Le marché de la Bourse s'est tenu constamment à la hausse depuis une semaine. Les gens prudents ne s'y fient pas; il y a là dessous des manœuvres de place et des spéculations auxquelles les clairvoyants ne se laissent pas prendre. Le marché commercial n'est pas brillant, il s'en faut. Presque tous les capitaux engagés dans les marchandises sont disponibles et ne cherchent pas à s'employer. On n'achète guère que pour les besoins de la consommation.

Dimanche dernier un *Te deum* officiel a été chanté à Notre-Dame. Le temps était magnifique; quoique la chaleur soit accablante, la foule était immense sur le parcours du cortège impérial. L'impératrice a été accueillie avec de très vifs témoignages de sympathie.

La souscription en faveur des familles des soldats tués et blessés de l'armée d'Italie s'enlève littéralement. L'impératrice a souscrit en son nom et en celui du prince impérial pour 50,000 francs; le conseil municipal de Paris a voté 100,000 francs; l'élan est donné à tous les conseils municipaux de France; M. de Rotschild, *consul général d'Autriche*, a envoyé 20,000 francs; les maréchaux ont souscrit individuellement pour 1000 francs et les maréchales pour moitié.

Je vous ai signalé la belle conduite du colonel du 3e régiment de zouaves à Palestro, M. de CHABRON; cet officier vient d'être nommé général de brigade. Il y a journellement de grands mouvements d'avancement dans les cadres de l'armée pour tous les grades. Il y a tant de vides à combler!

MM. Berryer et Dufaure, les illustres défenseurs de M. de Montalembert dans son récent procès de presse, n'ayant voulu recevoir d'honoraires du célèbre écrivain, celui-ci a envoyé à chacun d'eux la réduction en argent des deux statues de Démosthène et d'Aristide conservées, l'une au Vatican, l'autre au Musée de Naples. C'est de l'à propos ou je ne m'y connais pas.

Le premier grand prix de composition musicale a été accordé, ces jours derniers, par l'Académie des Beaux-Arts à un de vos compatriotes, le jeune ERNEST GUIRAUD, qui déjà l'année dernière, je crois, avait été couronné par la même académie.

XAVIER EYMA.

L'AFFAIRE DE PEROUSE.

Un voyageur américain, qui se trouvait à Pérouse, adresse au *Times* les détails suivants sur les désordres dont cette ville a été le théâtre:

"Les soldats ont été forcés de courir nuit et jour sur la grand'route, sans recevoir de ration entière. Cinq ou six d'entre eux sont morts en chemin. En arrivant au petit village situé près de Santa Maria degli Angeli, au sud d'Assisi, premier point où ils atteignirent probablement la grand'route, ils entrèrent dans les maisons et forcèrent les habitants à leur donner tout le vin, de sorte qu'en arrivant à Pérouse ils étaient sous l'empire de l'agitation et de la fureur; et d'ailleurs, comme je l'ai appris depuis, on leur avait promis le pillage de la ville!

"Quel malheur que les Suisses, enfants d'un pays libre, puissent être poussés à commettre de tels outrages, car une fois dans la ville, leurs actes ont été ceux d'assassins.

"Les soldats entrèrent, en effet, dans les maisons, tirèrent des coups de fusil de tous côtés, dans les magasins et dans les habitations, et environ deux heures après que l'attaque eut commencé nous entendîmes enfoncer la porte de notre hôtel, tirer dans la maison dont l'hôte, complètement désarmé, était resté neutre et n'avait pas opposé la moindre résistance.

"A la porte d'entrée, ils tuèrent sur place des domestiques qui criaient que la maison était un hôtel.

"Commençant à comprendre, par les cris et les coups de fusil, que nous courions de grands dangers, nous nous sommes enfuis dans une chambre de derrière, au second étage, et en entendant monter les assaillants, nous nous sommes cachés dans une étroite armoire au fond de laquelle nous avions poussé la maîtresse de la maison, sa mère et une des domestiques. Nous étions là dix, dont quatre dames dans un espace n'ayant pas plus de deux pieds de largeur. Nous nous recommandions à la merci de Dieu et nous nous préparions à mourir. Après dix minutes d'une anxiété horrible, les soldats entrèrent dans la chambre, enfonçant la porte et présentant leurs baïonnettes. Trois fois ils nous menacèrent; c'étaient comme des bêtes sauvages. Nous criâmes: "*Siamo americani forestieri*;" une des dames s'était jetée à genoux et déjà une baïonnette était dirigée contre elle lorsqu'un brave cœur s'interposa.

"Un soldat suisse se jeta au-devant en criant: "C'est honteux de tuer des femmes!" et, se jetant ensuite entre nous, il chercha à apaiser les autres en leur disant que nous leur donnerions ce que nous avions sur nous; ils nous prirent nos montres et l'argent qui se trouvait dans nos poches, puis ils nous laissèrent.

"Celui qui nous avait défendus dit que ces soldats avaient été rendus furieux par la fatigue, la faim et le vin qu'ils avaient bu. Après une demi-heure de tranquillité nous entendîmes d'autres soldats se jeter dans la maison, et précisément au moment où ils allaient arriver à notre chambre, notre sauveur, à qui nous devions déjà la vie, entra par une autre porte en criant: "Cachez vous, cachez vous dans l'armoire," et nous restâmes là, pour la seconde fois, pendant une heure.

"Ces soldats ravagèrent complètement l'habitation. Ils tuèrent le maître de la maison, pendant que, sans armes, il cherchait à s'expliquer. Il fut frappé de la manière la plus brutale, devant la porte de la chambre où nous nous trouvions. C'était un massacre. Un soldat fut empêché de frapper de sa baïonnette les deux dames de la maison, par un de ses camarades.

"Nous fûmes obligés, à deux reprises encore, de nous cacher dans l'armoire. On laissa les soldats mettre la ville à sac et la piller jusqu'à neuf heures du soir. Ils tuèrent un pauvre enfant à qui sa mère avait mis une cocarde. Sept femmes furent assassinées. Ces sujets désobéissants du Saint-Père furent l'objet de la vengeance la plus sauvage.

"Sans doute, les Pérousiens se sont montrés très imprudents, mais on n'en doit pas moins sympathiser avec leurs désirs raisonnables d'obtenir une partie de cette liberté civile que les Anglais et les Américains possèdent, grâce à Dieu, par droit traditionnel. Mais c'est un outrage trop grand et qui est sûr de trouver son châtiment dans la chrétienté, que de commettre une boucherie aussi cruelle et aussi sanglante au nom du vicaire du Christ, ainsi que le Pape s'intitule lui-même. Un grand nombre des habitants sont ruinés. A l'hôtel de France, il n'est pas resté un seul meuble entier: tables, chaises, armoires, tout a été cassé et brisé en petits morceaux. Nos malles ont été forcées et tout ce qui s'y trouvait a été enlevé. Nous avons payé cher pour conserver la vie et, grâce à la protection du passeport que j'avais en poche, nous avons obtenu la permission de quitter la ville,—la ville des morts—car le lendemain nous vîmes les cadavres joncher encore les rues, dans la position où les victimes étaient tombées.

"Certes, ces faits doivent attirer un châtiment sûr au gouvernement qui peut permettre de telles cruautés."

—Le cardinal Donnet a adressé le mandement suivant au clergé et aux fidèles de son diocèse, à l'occasion de la victoire de Solferino:

"Nos triomphes n'ont pas été épuisés par les victoires de Palestro, de Montebello, de Magenta et de Marignan. Nous avons à faire monter aujourd'hui vers le ciel le cri de notre reconnaissance pour les nouveaux succès de nos armes. La bataille de Solferino démontre, plus que toutes les autres, que rien n'est impossible à l'empereur, à ses lieutenans et à nos soldats. L'histoire redira longtemps cette journée du 24 juin, où toutes les difficultés ont été surmontées, où toutes les ressources de la stratégie ont été développées, où s'est révélée dans tout son éclat cette tactique nouvelle que le génie français a créée comme par instinct. Mais laissons à la renommée, nos très chers frères, le soin de publier ces prodiges de valeur. Pour nous, qui puisons nos inspirations dans la foi, élevons plus haut nos regards afin de mieux juger tous ces drames qui se déroulent ici-bas, et que Dieu sait toujours faire servir à ses desseins. Ne cessons d'adorer cette Providence de laquelle tout descend et vers laquelle tout remonte, et qui seule nous donne le secret des événements les plus mystérieux et les plus inexplicables; car, sans l'idée de Dieu et de sa Providence, comment juger ce qui se passe sous nos yeux! ce chutes et ces élévations, les conseils de la sagesse humaine, la gloire qui peut suivre les uns, les découragements qui abattent les autres, la politique enfin qui unit ou divise les nations?

"Mais quel est donc ce cri qui domine le bruit de la guerre? C'est celui de la paix, ce bien trop précieux pour ne pas l'appeler de nos vœux les plus ardens, ce bien que réclament les peuples qui périssent, et qui devient l'élément le plus fécond de leur prospérité. Aussi pouvons-nous attester, et ce témoignage nous arrive des champs de bataille illustrés par nos exploits, que notre Empereur coupera après ce triomphe... Ce n'est qu'avec un sentiment de profonde douleur qu'il voit répandre le sang de ses sujets, le sang même de ses ennemis. Ses triomphes les plus brillans, les plus glorieux pour la France, ne sauraient lui voiler tous les maux que la guerre entraîne après elle.

"Si certes, nos très chers frères, s'il fut jamais nécessaire de faire entendre ses vérités à une nation, c'est surtout à la nôtre, belliqueuse par goût et victorieuse par habitude; c'est au moment où nous sommes fiers de nos faits d'armes, en Afrique, en Crimée, en Italie, que nous avons besoin des vertus que la paix inspire, pour tempérer ce je ne sais quoi d'enivrant attaché à la gloire humaine, au prestige des prospérités guerrières et à l'orgueil de la victoire.

"Telle est donc, nos très chers frères, l'économie admirable de la Providence; l'empereur, dans sa haute intelligence, l'a pressenti; il sera glorieux d'en seconder les desseins. Bénissons le Seigneur de lui avoir inspiré la promesse si souvent renouvelée de sauvegarder en Italie tous les droits spirituels et temporels du siége apostolique. Si quelques démonstrations récentes avaient pu faire naître quelques craintes à ce sujet, de nouvelles déclarations ont dû dissiper tous les doutes. Combien il serait déplorable que tant de valeur et de génie, tant de sacrifices d'hommes et d'argent ne servissent point au triomphe de la religion et des intérêts les mieux compris des peuples! Rappelons-nous que *la victoire véritable est celle de notre foi, qui nous rend fort contre le monde.*

"O vous! mon Dieu! qui tenez en vos mains le cœur des princes et qui les conduisez comme le cours des eaux, parlez aux cœurs de tous les monarques, faites-leur comprendre que la sagesse vaut mieux que la force et qu'étant faits pour tout ce qui est grand, il ne doivent chercher que ce qui est juste. Inspirez-leur le sentiment profond de votre crainte, puisqu'ils n'ont à craindre que vous seule. Alors, selon l'expression d'un de vos prophètes, *ils stériliseront la guerre*, en fermant toutes les plaies qu'elle ouvre, en réparant tous les désastres qu'elle engendre, en essuyant toutes les larmes qu'elle fait couler."

—Voici maintenant la lettre circulaire que l'évêque de Valence a adressé au clergé de son diocèse, en prescrivant un *Te Deum* pour le triomphe des alliés à Solférino:

"Monsieur le curé,

"Il est vraiment admirable, notre auguste empereur! Quelle rapidité dans ses mouvements! quelle habileté dans ses manœuvres! Les vieux tacticiens eux-mêmes en sont confondus. C'est à peine si, à travers ses continuels triomphes dans la Péninsule, on peut le suivre; il vole, avec ses invincibles légions, de victoire en victoire; son essor est celui de l'aigle, son symbole, qui a tant de fois étendu ses ailes sur les plaines de la Lombardie.

"Au début de la campagne, c'est Montebello qui marque, avec Palestro, ses premiers pas sur la voie sacrée que nos anciennes phalanges ont si glorieusement tracée avec leur sang dans ce pays où depuis Annibal, César et tant d'habiles capitaines, les plus grands peuples se sont heurtés.

"Peu de jours plus tard, ce sont Magenta et Marignan qui viennent ajouter un nouveau lustre à l'éclat de nos drapeaux victorieux; le nombre, le courage et la solidité traditionnelle de nos ennemis n'ont servi qu'à mettre en relief l'intrépidité de nos braves soldats. Ils se sont battus, dans ces deux journées rapprochées l'une de l'autre, comme des lions.

"Mais voici que, sous la date du 24 juin, le fil électrique nous apporte, deux ou trois heures après l'événement, la nouvelle d'une autre victoire qui surpasse toutes les précédentes. Quelle merveilleuse page elle occupera dans les annales militaires de notre pays! Il faudrait remonter aux plus grandes journées de notre histoire nationale pour en découvrir une qui lui ressemble. Ce sont des masses énormes qui ont été engagées de part et d'autre, sous la conduite de trois souverains, sur une étendue de plus de cinq lieues. Le choc a été terrible. On s'est battu depuis la première aube jusqu'à la dernière lueur du jour. A la fin, nos intrépides soldats, se surpassant eux-mêmes, ont enfoncé les centres de l'armée ennemie et l'ont forcée de nous abandonner, avec 3 drapeaux, 36 canons et 7,000 prisonniers, le champ de bataille.

"Il n'entre pas dans nos attributions, monsieur le curé, de faire ressortir à vos yeux les talents militaires que l'empereur a déployés dans le cours de cette campagne. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer en lui, la rapidité du coup d'œil, la sûreté de son coup d'œil, de la fermeté ou de la douceur de son commandement, de la sagesse ou de la hardiesse de ses dispositions. Il s'est montré, à la tête de son armée, à la hauteur du belliqueux mandat que les intérêts de l'Europe lui ont imposé, comme il s'est montré, au timon des affaires publiques, au niveau de la pacifique mission qu'il a su accomplir malgré les obstacles.

"Mais que les événements élèvent et haussent encore plus, si vous le voulez, notre illustre empereur, il me paraît toujours plus grand et plus élevé qu'eux. Il ne se laisse ni entraîner ni éblouir. C'est au contraire, lui, qui, maître de son esprit et de son cœur, domine les événements de toute la hauteur de son intelligence et de sa droiture; il pressent, raisonne, agira après le succès comme il eût fait auparavant; le droit et l'honneur seront son invariable maxime.

"Ne l'avons nous pas vu dans les belles réponses qu'il a faites aux diverses députations qui arboraient le drapeau de l'indépendance pour se soustraire aux plus saintes comme aux plus légitimes autorités? "Retournez dans vos foyers, leur a-t-il dit; je ne suis pas venu pour toucher à l'épée de Charlemagne; je regarde comme un devoir de la défendre et de la protéger."

"Déjà, monsieur le curé, on a beaucoup prié, depuis le commencement de l'expédition, pour l'Empereur et son héroïque armée; nous continuerons de le faire avec une sainte persévérance: Moïse ne se lassait pas d'élever ses mains sur la montagne pendant que ses frères combattaient dans la plaine.

"A ces causes, monsieur le curé, nous vous prions de faire chanter, le dimanche qui suivra la réception de cette lettre, à la messe ou aux vêpres, un *Te Deum* d'actions de grâces pour la victoire signalée accordée à nos armes à la bataille de Solférino; vous y convierez à cet effet avec les autorités locales.

"Je profite avec bonheur, monsieur le curé, de cette circonstance pour vous réitérer l'assurance de mes plus affectueux sentiments en Notre-Seigneur.

"† JEAN PAUL, *Evêque de Valence*."

FEUILLETON.

LES MORMONS.

LION ET PANTHÈRE.—*Suite.*

D'Hédouville était très ému, beaucoup plus même que s'il se fût trouvé en présence d'un danger imminent. Chaque fois qu'Alice avait prononcé son prénom il avait tressailli comme s'il avait reçu une blessure. Cette coïncidence de nom, plus singulière qu'extraordinaire, lui semblait un avertissement certain d'une catastrophe prochaine; et il avait deviné sans peine, sinon dans ses détails, du moins dans son ensemble, le drame à la fois si simple et si horrible dont cette infortunée avait dû être l'héroïne.

—Voici l'individu dont la vue a si fort effrayé cette pauvre enfant! dit de Simeuse en désignant par un léger signe de tête à d'Hédouville et au Batteur d'Estrade, un homme qui, sorti de la maison de Hiram Harris, suivait en ce moment le trottoir sur lequel ils étaient arrêtés. Tiens, mais je le connais, reprit-il aussitôt—et vous aussi, Georges, vous le connaissez....C'est l'ancien témoin du défunt capitaine Stuart!...l'honorable Caton!....l'homme vertueux et jouflu par excellence!

De Simeuse ne se trompait pas: c'était en effet l'ex-quaker. La démarche grave et assurée, l'air digne et béat, il représentait la probité dans toute sa pureté classique. La présence de ces trois personnes qui le connaissaient si bien, ne parut nullement le déconcerter, et il ne fit pas dévier d'une ligne de son chemin.

—Parbleu! dit de Simeuse avec un ton de légèreté qui dissimulait mal la douloureuse agitation de son esprit, parbleu, puisque voici Caton découvert, il faut que je me procure quelques distractions! A revoir, Messieurs! Excusez-moi de vous avoir entretenu de mes ridicules mésaventures. Quand votre chien de chasse favori se casse la patte, vous êtes chagrin et de mauvaise humeur pendant vingt-quatre heures! Demain, Georges, j'irai vous prendre de bonne heure pour vous faire faire une promenade à cheval, et vous me verrez gai comme un pinson.

De Simeuse salua Joaquin Dick et d'Hédouville d'un geste amical, et arrêtant Caton au passage:

—Bonjour excellent et vertueux Caton, dit-il avec une familiarité et un sans-gêne railleurs, et qui, de prime-abord, établissait entre le Mormon et lui une ligne de démarcation des plus tranchées.

—Je suis votre serviteur, mon frère!

—Plaît-il? Comment avez-vous dit, Caton?

—J'ai dit: je suis votre serviteur, mon frère.

—J'avais bien entendu, mais je croyais me tromper. C'est beaucoup trop d'honneur que vous me faites, mon cher et noble ami, en m'admettant ainsi dans votre famille. Contentez vous de m'appeler tout simplement: Monsieur....Je ne suis pas orgueilleux, je me contenterai de ce titre.

—Que votre volonté soit faite, Monsieur!...

—Bon! Où allez vous ainsi, Caton?

—Mais, Monsieur......

—Oh! ce ne sont pas vos affaires que je vous demande; je voulais savoir si vous pouviez disposer de votre temps!....Je vous aurais prié, dans ce cas, de me servir de cicerone. Vous m'avez l'air d'être très initié au mormonisme, et je parierais que personne ne connaît mieux que vous les mystères de la ville de Deseret!...

—Il n'y a point de mystères dans la cité du Seigneur, répondit Caton avec une dignité exagérée. Il y a des saints qui travaillent et qui prient!....Du reste, ajouta le quaker après une pause, je suis, Monsieur de Simeuse, entièrement à vos ordres....Où souhaitez-vous que je vous conduise?

—Allons tout droit devant nous! A mesure qu'une chose éveillera ma curiosité ou mon attention, je vous en demanderai l'explication et vous me la donnerez....

—Comme vous voudrez! dit Caton, en se remettant en marche.

De Simeuse resta silencieux l'espace de deux ou trois minutes.

—Savez-vous à quoi je songe, Monsieur Caton? s'écria-t-il enfin.

—Oui, Monsieur!....

—Bah! vous m'étonnez! Seriez-vous un devin?

—Je n'ai pas cette prétention, Monsieur, quoique pourtant l'Esprit-Saint se soit servi jadis de moi comme d'un instrument chétif, mais utile. Mais aujourd'hui les révélations sont défendues!.... Le droit de communication avec le ciel n'appartient plus qu'à nos prophètes!

—Et vous n'êtes pas un des prophètes, enfant de Dieu?

—Non, Monsieur, je suis un Ancien.

—Parbleu, cela se voit, dit de Simeuse.

—Oh! vous n'avez pas compris, Monsieur! Il y a d'abord les saints, puis après les diacres, enfin les évêques, et au sommet de l'Eglise les Anciens.

—Ce qui signifie que vous occupez un grade très élevé dans la hiérarchie du mormonisme.

—Très élevé, hélas! que ne le méritai-je mieux! mais le Seigneur m'a voulu ainsi......j'ai dû obéir.

—Eh bien vous avez fort bien fait! Mais revenons, Monsieur Caton, à ce que vous disiez..... vous me dire "que vous aviez deviné la pensée qui m'occupe et me domine actuellement.....

—Une mauvaise pensée, Monsieur de Simeuse!.... une pensée de vengeance.

—C'est bien vague cela, Monsieur Caton! Et de qui donc, je vous prie, ai-je envie de me venger?

—D'un des plus beaux anges terrestres du Seigneur......d'une femme charmante!

—Ah!

De Simeuse s'arrêta court au milieu de ces questions. Caton l'observait, à la dérobée, avec un regard lui, voilé et demi-clos, que l'on retrouve chez presque tous les reptiles.

—Vraiment, Monsieur Caton, reprit le jeune homme d'un air qui voulait simuler l'indifférence et qui trahissait, au contraire, l'anxiété, vraiment, votre perspicacité m'épouvante! J'admets pour un moment que vous avez deviné juste: pensez-vous que j'aie tort?....

L'ex-quaker, avant de répondre, s'assura que la rue était déserte, et baissant la voix:

—Monsieur de Simeuse,—dit-il,—l'estime que vous m'inspirez, vous vaudra toute ma franchise. Si la vengeance que vous méditez retombe sur vous au lieu d'atteindre votre ennemi, vous aurez tort! Si elle vous laisse l'impunité, vous aurez raison!... Et moi, j'estime les gens habiles, et je méprise les sots!...

—A la bonne heure, voilà qui s'appelle parler! s'écria de Simeuse. Jusqu'à ce jour, Monsieur Caton, je vous avais méconnu. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que vous allez prodigieusement grandir dans mon estime.

Caton eut une légère inclination de tête, comme s'il prenait au sérieux ce compliment ironique, et dit:

—Je vous écoute, Monsieur de Simeuse.

—Auparavant, une question?

—Faites.

—Etes-vous marié ou célibataire, Monsieur Caton l'ancien?

—Marié.

—Marié à Deseret, sans doute?

—Certes.

—Et, si ce n'est trop indiscret, combien de femmes avez-vous épousées?

—J'ai sept épouses spirituelles, répondit l'ex-quaker d'un air modeste.

—Vos épouses devant la loi?

—Devant la loi et devant le Seigneur.

—Mais voilà qui est charmant et assure ma vengeance! s'écria de Simeuse avec une gaîté forcée.

—Je ne vous comprends plus.

—Ce n'est pourtant pas difficile. Ecoutez ceci attentivement, Monsieur Caton: J'ai une caisse remplie de dollars dans mes bagages, et sur moi un portefeuille bourré de bank-notes des meilleures banques des Etats-Unis! De ma jeunesse, je n'en soufflerai mot, car j'ai appris, à mes dépens, que les femmes n'attachent aucune importance à ce détail. J'ajoute: Je suis généreux, bon diable, peu exigeant. Je conclus: Pouvez-vous me faire épouser dès aujourd'hui une douzaine de Mormonnes?

—Pas même deux, Monsieur de Simeuse!

—Pourquoi donc?

—Parce que la loi s'oppose à votre désir!

—Mais, vous avez bien sept épouses spirituelles, vous, mon cher Monsieur Caton!

—Moi, c'est tout différent: je suis un saint *des derniers jours*!.... Vous, vous n'êtes qu'un laïque...... pis encore qu'un gentil! Or, la loi ne permet qu'une seule femme aux gentils, et encore, si cette femme se convertit au mormonisme, acquiert-elle le droit de laisser là son époux, et de se remarier avec un saint!....

De Simeuse était tenté de croire qu'il rêvait ou qu'il était devenu fou: Caton profita de sa stupéfaction pour continuer:

—Du reste votre projet n'a pas le sens commun, Monsieur de Simeuse. Il donnerait à rire à Mlle Alice qui se moquerait de vous, et voilà tout! Moi, j'ai une meilleure vengeance à vous offrir.

Au nom d'Alice, de Simeuse avait fait un mouvement comme s'il allait s'élancer sur l'ex-quaker; mais dominant aussitôt sa colère:

—Quelle est cette vengeance? lui demanda-t-il.

—Je ne vous en ferai part qu'à deux conditions: la première, que vous ne m'adresserez ni une injure, ni un reproche, ni même une simple plaisanterie; la seconde, qu'une fois que vous serez entré dans mes vues—si elles sont de votre goût—vous resterez complètement neutre dans l'action, et—quoi qu'il arrive,—ne chercherez jamais, sous aucun prétexte, à me causer plus tard un tort ou un préjudice quelconque. C'est à prendre ou à laisser.

—J'accepte, Monsieur! s'écria de Simeuse devenu très sérieux.

—Et vous me donnez votre parole?

—Ma parole d'honnête homme et d'homme d'honneur!....

—Bien! Ecoutez-moi! Ce que vous souhaitez, avant toute chose, ce que vous n'osez pas même espérer, c'est que la femme dont nous parlons soit punie de devenir la maîtresse de Hiram Harris, n'est-il pas vrai?

—Oui! répondit de Simeuse d'une voix sourde et en baissant la tête.

—Eh bien! moi, je me fais fort d'empêcher cela.

Cette phrase, trivialement construite, dégoûta et irrita le jeune homme; mais il n'avait plus le droit de se fâcher: il s'était lié par sa parole.

—Vous ne connaissez pas cette femme, Caton,—dit-il,—elle a une volonté de fer.

L'ex-quaker eut un sourire qui fit frissonner son interlocuteur.

—L'on ne connaît bien les femmes qu'à Deseret, dit-il, et j'habite depuis de longues années.

—Enfin quel est votre moyen?

—D'épouser moi-même Mlle Alice! répondit froidement l'ex-quaker.

De Simeuse bondit comme si une vipère venait de le mordre au talon; mais, reprenant tout de suite son sang froid:

—Et vous vous imaginez qu'elle vous acceptera, vous? dit-il, avec un suprême mépris.

—Je ne me l'imagine pas, j'en suis certain! répondit Caton d'un ton de conviction profonde.

Le jeune homme eut la tête en feu et le cœur serré à ne pouvoir plus respirer; qu'avec peine: il se demandait s'il n'était pas la dupe et la victime d'un affreux cauchemar.

—Pardieu! s'écria-t-il, en prenant soudain son parti, votre proposition est trop originale, et séduisant Caton pour que je la refuse!... Seulement, moi aussi, j'ai une condition à vous imposer.

—Laquelle?

—C'est que si vous réussissez vous m'inviterez à votre repas de fiançailles.

—Tout l'honneur sera pour moi, Monsieur de Simeuse.

—Ma vengeance est effroyable, reprit l'enfant terrible, en toisant involontairement d'un regard de dégoût son cynique compagnon; mais aussi l'offense a été trop ignoblement préméditée pour que je la laisse impunie. Et puis, qui sait?—*Quien sabe?*—Comme disent les Espagnols. Peut-être vais-je m'amuser beaucoup! Je ne ris jamais de si bon cœur qu'aux théâtres où l'on joue des pièces... Il n'y a qu'à savoir prendre ces pièces burlesques au sérieux!... Et à quand votre déclaration, Monsieur Caton l'Ancien?

—Tout de suite.

—Vous êtes magnifique! Voulez-vous me permettre d'assister à cette première entrevue?

—Très volontiers.

—Vous êtes charmant;....allons chez Mlle Alice.

L'ex-quaker et l'enfant terrible sortirent de Deseret, et se dirigèrent vers l'endroit où campaient provisoirement les émigrants nouveaux venus en attendant qu'ils se fussent procuré des logements ou qu'ils eussent bâti des cabanes.

—Monsieur de Simeuse, dit Caton pendant le trajet, votre vengeance est d'autant plus juste et permise, que tout en punissant momentanément Mlle Alice, vous lui rendez en définitive un signalé service. Cette jeune personne, malgré ses grâces, que je suis loin de nier, est criblée de défauts; elle est surtout très volontaire et très impérieuse. Or, entre les mains d'un honnête homme,—comme moi—qui connaît le cœur féminin comme je le connais—qui s'occupera d'elle—comme je m'en occuperai—il est impossible que cette aimable enfant ne change pas bientôt, tout à son avantage, de caractère et de manières!... Je vous promets qu'avant trois mois d'ici elle sera douce et timide.

—Et si vous obtenez ce résultat? s'écria de Simeuse avec une gaîté qu'il n'était plus au pouvoir de forcer, je ne doute plus de l'infaillibilité de vos prophètes!

Toutefois, et malgré ce commencement de résignation, ce ne fut pas sans un violent battement de cœur que le jeune homme vit Caton pénétrer dans la tente d'Alice; il n'osa pas l'y suivre.

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DU FOIE.

Lorsque MM. Fleming Brothers, de Pittsburgh, ... [illegible] ... sont préparées ... Celles-ci sont seulement véritables qui portent la signature de FLEMING BROS.

SOUTH & MEAD, Agents de gros pour le Sud, 110 et 112, rue de Chartres.

SAUVEZ VOS JARDINS.

M. E. Lyon, chimiste français, a découvert une poudre ... qui détruit les insectes ... [illegible] ... BARNES & PARK, New-York.

LE SAGE ... [illegible]

ATTENTION

Le Shérif de la paroisse d'Orléans procèdera aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de Cité, rue de la Commune, à la vente aux enchères publiques de terrains situés dans le Troisième District et faisant face à l'Avenue Marigny, à la Promenade Lafayette, aux rues Prosper et du Port, et de terres au Texas. Voir cette annonce.

Bottes, souliers et brodequins.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de bottes, souliers et brodequins, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de E. Roger & Co., No 29, rue de la Vieille-Levée. Conditions à la vente.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. J. E. BOULIGNY est candidat à la place de Représentant du Premier District au Congrès—sujet à la nomination du Parti Américain.

Qui ne connait aujourd'hui le CELEBRE AMER DU Dr J. HOSTETTER, remède par excellence pour la dyspepsie, les flatuosités, la constipation et cette foule de maladies provenant d'un estomac qui ne fonctionne pas. L'Amer a un goût agréable, agit toujours et se compose de substances végétales préparées avec le plus grand soin. Si vous voulez être parfaitement bien, moralement et physiquement, hâtez vous d'acheter ce tonique dont l'efficacité est si grande.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

NOUS EN AVONS VU L'EFFET.

Il n'y a pas de doute que la Salsepareille, quand elle est pure, est une des meilleures préparations pour le sang; c'est pourquoi elle convient admirablement toutes les fois qu'il s'agit de combattre l'indigestion, la maladie du foie, la dyspepsie, les érysipèles, les scrophules, les fièvres, etc. On peut être convaincu de ceci: la

Salsepareille de Hurley

est l'article sûr, et qu'elle guérit les maladies indiquées plus haut. Donc, que les personnes qui ont besoin d'une salsepareille (et qui n'en a pas besoin) demandent la

Salsepareille de Hurley.

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Mort aux rats et aux ravets.

Le véritable destructeur des rats et des ravets de Wilson, garanti comme l'agent le plus sûr ... [illegible]

Demandez bien le véritable destructeur de rats et ravets de Wilson, car on vend beaucoup d'articles de ce genre contrefaits.

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres.

L'AFFAIBLISSEMENT GENERAL DES FACULTES ne saurait plus inspirer de la terreur, car il y a un remède souverain ... Nos 1, 2 ou 3. On trouvera des détails complets dans un ouvrage intitulé "Human Frailty or Physiological researches", magnifiquement illustré et à vendre par le Dr Barrow, 151 Franc street, New-York. Prix: 25 cents. Expédition gratis par la poste.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Banque de la Louisiane, Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1859.

UN dividende semi-annuel de 5 pour cent et un dividende extra de 5 pour cent seront payés aux actionnaires de cette Banque à partir de lundi, 1er août prochain.

Par ordre du bureau, E. M. DAVIS, caissier.

Avis.

J'AI constitué MM. Augustin & Thibaut les seuls agents ... pour ma Fabrique de BISCUITS DE CHAUX CARONDELET. ... No 7 Front Levée, entre Douane et Bienville. ULGER LAUVE.

Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1859. ... bureau au No 7, Front Levée, entre Douane et Bienville. AUGUSTIN & THIBAUT.

THÉODORE DANZIGER,

Coin St Philippe et Royale,

et rue des Remparts (autrefois Cirque 125).

A l'honneur d'annoncer à ses amis en particulier et au public en général, qu'il vend, pour la saison, à une grande réduction, son stock d'été composé: Jaconats à 10 cents la yarde, valant 15 cents; do à 12 1/2 cents la yarde, valant 20 cents; do à 15 cts la yarde, valant 25 cents. Robes jaconat ... Et une grande variété d'autres marchandises ... [illegible]

Avis au public.

QUELQUES individus, dans le but sans doute de nuire à la maison, font courir le bruit que M. Jean Petit a été arrêté en France ... [illegible] ... Signé de M. J. Petit.

NÉGRESSE A VENDRE.

UNE négresse d'environ 30 ans, bonne domestique ... parlant le français et l'anglais. S'adresser ... entre Bourbon et Dauphine.

Demande de pension.

UN gentleman qui désire apprendre le français demande pension dans une famille française. S'adresser ... bureau de Poste ...

POMMES DE TERRE—... à vendre par A. CHOPARD & Co., No 16, rue Poydras.

$5 de récompense.

PERDU—Un portefeuille contenant des lettres ... [illegible] ... bureau de l'Abeille.

DEMANDE.

On demande ... [illegible]

Produits d'Espagne.

En débarquement du brick "Gonsalve," arrivé de Barcelone— ... barriques Mayorca, ... vin rouge ..., ... barils graine Canaries, ... sacs avelines. A vendre par PABLO GELPI & Co., No 129 rue Vieille-Levée.

En magasin—10 barils vin d'Oporto ... à vendre par PABLO GELPI & Co, No 129 rue Vieille-Levée.

ATTENDU incessamment par le navire "Ville de Grenade" venant de Marseille ... PABLO GELPI & Co, No 129 rue Vieille-Levée.

VENANT d'être reçu par le steamship Habana, arrivé de Philadelphie, à vendre par les soussignés ... E J HART & Co., 77 et 79, rue Tchoupitoulas.

100 caisses Congress water ... E J HART & Co., 77 et 79, rue Tchoupitoulas.

JAMBONS—... E J HART & Co.

SIROP—... E J HART & Co.

AMES DE BOUTEILLES—... E J HART & Co.

DIVERS—... E J HART & Co.

QUININE—... E J HART & Co., 77 et 79, rue Tchoupitoulas.

CONSERVATION DE LA CHEVELURE PAR LE CREOLE HAIR OIL Préparé par E. ALBIX, pharmacien, 57 rue Royale.

AVIS.

UN élève en pharmacie, parlant l'allemand et le français ou l'allemand et l'anglais, trouvera un emploi permanent en s'adressant chez MM. O. Robin & Frère ... O. ROBIN & FRERE, encoignure Ste-Anne et Villeré.

Mademoiselle MAUD, LA GRANDE PHRENOLOGISTE, ASTROLOGUE, ET MEDECIN, est arrivée à la Nouvelle-Orléans, et s'est logée au No 58, rue Bourgogne, Entre les rues Bienville et Conti.

ELLE est prête à recevoir les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de la consulter, sur MALADIES—AFFAIRES—VOYAGE, etc. ... [illegible]

En magasin—20 barriques vin ... [illegible]

COLLEGE COMMERCIAL.

Aux Négociants et aux Parents.

Tous ceux qui désirent que leurs commis et leurs enfants acquièrent une connaissance pratique de La tenue des livres, L'Ecriture, Les Mathématiques, le Français, L'Espagnol, l'Allemand, L'anglais, etc. pendant l'été, doivent s'adresser au Collége Commercial de Dolbear. No 166 rue du Canal.

En débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux: 100 paniers anisette Chauvet, extra supérieure; 75 caisses liqueurs extra supérieure; 50 paniers guignolet d'Anger, supérieure; 75 caisses fruits assortis, Chauvet; 15 caisses crême Caton de vanille. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

GRANDE CHARTREUSE—50 caisses liqueur de la Grande Chartreuse, en magasin et à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

CASSIS! PUNCH! RATAFIA—75 caisses Cassis du Mont d'Or; 50 caisses Ratafia de Grenoble; 50 caisses Punch au rhum. En magasin et à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

VIN de Bordeaux et de Marseille—10 barriques vin rouge Bordeaux bon ordinaire; 50 barriques vin rouge vieux pour famille; 20 barriques vin rouge ...; 75 barils vin blanc Sauternes. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

HUILE, amandes, sardines etc— ... [illegible] ... A vendre par LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

PATES d'ITALIE, SAUCISSONS, FRUITS— ... [illegible] ... LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

VINS, LIQUEURS, etc—100 barriques vin rouge ... [illegible] ... LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

SOCIETE—Les soussignés ont associé à leur maison de commerce depuis le premier juillet courant, M. Emile Carrière, et les affaires de la maison continueront sous la même raison sociale de A. CARRIERE & CO.

POMMES de terre—25 barils ... A. CHOPARD & Co.

TABAC—200 balles Vuelta de Abajo ... B. TROUCHE, 18, rue de la Douane.

A LOUER

Un magnifique magasin à 5 étages, No 20, rue des Magasins. S'adresser à MM. EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.

AU DEJEUNER DE RICHELIEU.

Ouverture d'un nouveau salon

Pour débit de chocolat à la tasse, &c,

65....Rue Douane....65

PRES LA MAISON DE MADAME OLYMPE.

D. LOPEZ, chocolatier, a l'honneur d'informer le public ... [illegible]

AVIS.

EN l'absence de M. LOUIS BLANC, les personnes ... [illegible]

BONNE OCCASION POUR FERBLANTIERS.

A vendre à de bonnes conditions.

L'Etablissement de fabrication de ferblanterie ... entre Toulouse et Jefferson, est à vendre à l'amiable. ... [illegible] ... J. LASALLE, 148 rue Chartres.

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.

UN beau cheval de selle ... V & E MAIGNAN, 35 rue St-Louis.

A Recevoir—10,000 paquets de cigarettes ... BORNES & BROTHER, No 34, rue Gravier.

LAGER BEER de Bavière—En débarquement ... DUNTZE & Co.

EN débarquement du navire Sheffield: 145 barriques vin rouge ... [illegible]

HUILE de graines— ... VOORHIES, GRIGGS & CO, 15, Tchoupitoulas.

BEURRE— ... VOORHIES, GRIGGS & CO.

CHANDELLES STAR— ... VOORHIES, GRIGGS & CO.

FARINE—400 barils ... VOORHIES, GRIGGS & CO.

Cigares de la Havane.

UN grand assortiment de ... [illegible] ... CABALLERO & BASUALDO, 33 Vieille Levée.

Maison Rouge No 1.

ENTRE LES DEUX MARCHES.

ROUBY & GUEYDAN. ... [illegible]

Compagnie d'Assurance du Star.

No 23, rue St. Charles.

A une assemblée de la Direction, tenue le ... juin 1859 ... [illegible]

PLACIDE FORSTALL, président. E. DE BUYS, secrétaire.

Directeurs: Placide Forstall, A. F. Elliot, Wm. C. C. Claiborne, A. J. Watt, P. A. Giraud, ... G. W. Lugen ...

197....RUE ROYALE....197

Alfred Cloé.

Reçu par le Nord:

PAPIERS PEINTS.

... [illegible] ... LIVRES. ... [illegible]

Pour le bas du fleuve et la Station de la Quarantaine—Le bateau à vapeur C. D. Jr, capitaine J. A. Cottes, partira pour le bas du fleuve et la Station de la Quarantaine tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il partira de la Station de la Quarantaine tous les DIMANCHES et JEUDIS matin. E. LA NOUE, agent, No 1, rue Tchoupitoulas.

VINS.

A VENDRE sur la levée en débarquement du navire Sheffield, venant de Bordeaux, par une ou plusieurs barriques, au gré des acheteurs: 100 barriques vin rouge ordinaire; 25 do de blanc, supérieur.

ATTENDU et à vendre par les navires suivants venant de Bordeaux: Par navire Moses Taylor: 100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE; 25 do do SUPERIEUR. Par navire Ashland: 200 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE; 25 do do SUPERIEUR; 25 do do VIEUX ST-EMILLION, 1850.

A vendre en magasin: 100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE; 100 do do SUPERIEUR; 15 do do VIEUX ST EMILLION; 25 do do BLANC HAUT SAUTERNES; 25 futailles COGNAC diverses marques; 20 caisses ABSINTHE; 200 do VIN ROUGE Chateau G M L; 30 do VERMOUTH. A vendre par A. VERNEUIL, 66 rue Ste-Anne.

Collége St Joseph.

Bardstown, Kentucky.

La nouvelle année scholaire de cette institution commencera Le 5 SEPTEMBRE PROCHAIN, 1859.

PRIX: Droits d'entrée $ 10; Pension, enseignement, lit et literie, blanchissage 100; Abonnement du médecin 5; Pension pendant les vacances 20.

Pour plus amples détails, s'adresser à MM. Lobit & Charpantier, No 30, rue de la Douane; ou, au collège des Jésuites, rue Baronne, ou Rev. W. L. Monroe ...

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui, M. CHARLES ARROTO a notre procuration générale. DUPRISE & DENYEZ. Nlle-Orléans, 2 juillet 1859.

J. H. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS.

J. H. HOLLAND, NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 73.

A vendre.

La jolie propriété occupée par M. De Lambertville, mesurant un arpent et quinze pieds de face au fleuve, sur trente huit arpents, plus ou moins, de profondeur ... Ladite propriété se trouve à égale distance du Collège de la Louisiane et du Couvent du Sacré-Cœur ... Pour les conditions, s'adresser à M. De LAMBERTVILLE, Paroisse St Jacques, 7 mai 1859.

Résidence d'été à Mandeville—A louer. ... [illegible]

A Louer. ... [illegible]

Avis. ... [illegible]

EN débarquement du navire Sheffield, venu de Bordeaux: ... HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

VINS ROUGES— ... HENRY VALETON.

VINS BLANCS— ... HENRY VALETON.

FRUITS à l'eau-de-vie— ... HENRY VALETON.

VIEUX WHISKY— ... HENRY VALETON.

AVIS

Aux planteurs de sucre.

SYSTEME DU COLONEL STEWART

Nouvel appareil pour la clarification et la défécation du jus de canne. ... [illegible] ... F. L. BERNARD.

AVIS.

Fabrique d'eau de Seltz.

Rue St-Claude, No 226. ... [illegible] ... JOS COMMUNY.

HOTEL D'EUROPE.

A BILOXI ... [illegible]

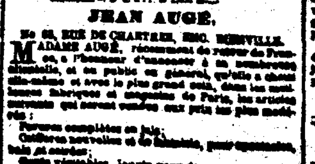
AVIS.

AVIS est donné aux personnes qui ont souscrit au capital de la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ... Nlle-Orléans, 13 juillet 1859.

PAUL E. THEARD, AVOCAT, No 34, rue Royale.

Teinturerie. ... [illegible]

REÇU ... TABAC DE VUELTA ABAJO ... No 25 rue Tchoupitoulas.



JEAN AUGÉ.

No 83, RUE DE CHARTRES, ENC. BIENVILLE.

MADAME AUGÉ, récemment de retour de France ... [illegible]

PAPIERS PEINTS

Vve HEBERT & Cie.

REÇU par les derniers arrivages de France ... [illegible]

Changement de bureau.

MM C. E. GIRARDEY & Co ont transporté leur bureau au No 37, RUE DES MAGASINS ...

Hotel d'Orléans. ... [illegible]

A vendre en magasin,

200 barriques VIN ROUGE ordinaire ... [illegible]

ATTENDU incessamment par le navire Ville de Grenade, venant de Marseille ... BLANCHIN & GIRAUD.

EN magasin—100 barriques vin rouge Bordeaux ... V & E MAIGNAN, 35 rue St-Louis.

VIN ROUGE— ... PREAU & COUTURIE.

VIN BLANC— ... PREAU & COUTURIE.

Aux Propriétaires et Entrepreneurs ... EMILE CHOPIN ... [illegible]

AVIS. CONFORMEMENT à la loi ... JOHN D. BEIN & SON ...

Papiers peints! Papiers peints! HENRY HABERT ... [illegible]

AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS ... [illegible]

A VENDRE en débarquement du navire Sheffield ... J N CORIEN.

Succession de John Brady. ... [illegible]

$24 SEULEMENT POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE. ... [illegible]

Avis. CONFORMEMENT à la loi ... P. DUREL & Co.

MAISON E. GUITTARD ENCOIGNURE ROYALE ET STE ANNE FIN DE SAISON GRAND RABAIS !!! ... [illegible]

MANDEVILLE FANCY GROCERIES. ... [illegible]

HOTEL St LOUIS. ... [illegible]

ACCOUCHEUSE. ... [illegible]

AVIS MEDICAL. LE docteur C. F. GUINAND ... [illegible]

POMMES de terre— ... [illegible]

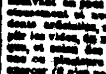
SUCRE de la Havane— ... [illegible]

VINS, SARDINES ET SALAMONS— ... [illegible]

EN débarquement ... E. DUCHAMPS ...

Vinaigre ... [illegible]

Conservez vos dents.



J. A. CASABAVANT, chirurgien dentiste ... [illegible]